

ON S'ABONNE... A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur a poste. PRIX DE L'ABONNEMENT: LOT, AVEYRON, CANTAL, CORREZE, DORDOGNE, LOI ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE: Un an... 16 fr. Six mois... 9 fr. Trois mois... 5 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS: Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISSENT LES MARDIS ET SAMEDIS

Le JOURNAL DU LOT est désigné pour la publication des Annonces Administratives du Département.

LES INSERTIONS: ANNONCES, 25 centimes la ligne RÉCLAMES, 50 centimes la ligne

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.

Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT. Table with columns: DATE, JOURS, FÊTE, FOIRES, LUNAISONS. Rows for 14 Jeudi, 15 Vendr., 16 Samedi.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 de réclames. Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames. Cette faveur n'est accordée que pour le département. M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAFITE-BULLIER et Ce, place de la Bourse, 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

SERVICE DES POSTES. Table with columns: DERN. LEVÉE DE BOÎTE, DÉSIGNATION DES COURS, DISTRIBUTION. Rows for Gramat, Valence-d'Agen, Libos, Montauban, Cazals, Cabrerets, Castelnaud-de-Montriat.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fin est considérée comme un réabonnement, Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, le 9 Avril 1864.

BULLETIN

Le *Moniteur* annonce que son S. A. I. le prince Napoléon ne songe pas à se rendre en Suède, ainsi que l'avaient annoncé plusieurs journaux.

Les feuilles portugaises avaient parlé, il y a quelques jours, du prochain voyage en France de LL. MM. le roi et la reine de Portugal. Aujourd'hui, ces mêmes feuilles entrevoient des difficultés qui s'opposeraient à ce que le roi quittât Lisbonne. La principale, c'est le refus du roi Don Fernando d'assumer la régence en l'absence du roi son fils. Il faudrait donc instituer un conseil présidé par le doyen des conseillers d'État. Or, ce choix à la présidence présente de sérieux inconvénients.

Le télégraphe nous transmet l'acceptation des conférences sans bases pour le Danemark. M. de Quaade, ministre des affaires étrangères, et M. Krieger, nommés plénipotentiaires à la conférence, sont partis depuis le 6 pour Londres. Il n'est pas probable toutefois que les Conférences s'ouvrent avant le 1er mai.

La *Gazette de Vienne* publie l'article suivant sur la Conférence :

L'Autriche et la Prusse ayant tiré l'épée pour le bonheur des Duchés, elles ne pourront permettre qu'une lutte engagée pour l'indépendance, sinon absolue, mais du moins relative, sinon matérielle, mais du moins morale, des Duchés, se termine sans que des garanties satisfaisantes dans la pratique soient obtenues. Ces garanties doivent assurer aux Duchés la plus entière indépendance et une position absolument égale en droit à celle du reste du Danemark. Elle doit aussi assurer non-seulement leur union administrative, mais aussi leur union politique, et, en outre, des rapports de protection entre eux et l'Allemagne.

Il est vrai qu'il s'agit de ne pas formuler ces justes demandes d'une manière hautaine et de ne pas les poser et les développer de façon à les faire paraître inacceptables. L'Autriche prend part à la Conférence avec le ferme espoir qu'il sera possible de résoudre la question d'une manière honorable et sans désavan-

lage pour toutes les puissances intéressées. Dans le cas où il y aurait des sacrifices ils devraient être faits dans la mesure de la justice et de l'équité. Le gouvernement autrichien veut éviter que l'obstination prolongée du Danemark donne au conflit actuel les proportions d'un conflit européen. C'est par cette raison qu'il doit juger utile et désirable que la majorité des puissances prenant part à la Conférence s'unisse dans le but de trouver un arrangement profitable au lieu de compliquer, par l'immixtion d'autres éléments, le caractère d'une question qui est évidemment du ressort exclusif du droit public, ou de plaider en faveur de prétentions qui sont ou trop hardies ou trop timides.

Le gouvernement autrichien a confiance dans l'intelligence et le bon vouloir des grandes puissances; il compte sur la coopération d'un puissant auxiliaire, qui est le général de la paix. Il espère enfin que ses efforts pour garantir les véritables intérêts des Duchés seront justement appréciés dans toute l'Allemagne, dès que celle-ci se sera fait, à l'occasion de la Conférence qui va s'ouvrir, une idée claire de la situation réelle de l'Europe.

Les nouvelles du théâtre de la guerre mentionnent un engagement qui aurait eu lieu le 5 à Düppel. Le bombardement de Sonderbourg a cessé. Il n'a eu d'autre résultat que d'incendier un tiers de la ville et d'occasionner la mort d'une centaine d'habitants.

Les journaux anglais nous apportent la nouvelle de la démission de M. Stansfeld. Chacun sait que ce membre du Parlement anglais était en relations très-suívies avec Mazzini, à tel point même qu'il se serait compromis dans l'affaire du dernier complot contre l'Empereur. Toutes les feuilles anglaises applaudissent à cette retraite.

L'indignation universelle, dit le *Morning Herald*, qui avait éclaté en Europe, et l'indignation presque générale en Angleterre avaient fait de cette démission une nécessité morale. M. Stansfeld a cédé à la voix publique tardivement et avec répugnance, soit; mais enfin il a fait la seule chose que l'on attendit de lui.

Le 4 avril, Garibaldi est entré dans le port de Southampton, monté sur le *Ripon*. La nouvelle s'est répandue aussi rapide que l'éclair. Quelques amis du général, à bord d'un remor-

queur à vapeur vinrent lui serrer la main. Sur le quai c'était comme une inondation de peuple, dit une correspondance particulière du *Temps*, et l'expression des visages dit assez que le sentiment dont le peuple était animé n'avait rien d'une curiosité vulgaire. De prodigieuses acclamations ébranlaient les airs. Garibaldi était en ce moment sur le pont du vaisseau; comme de là il n'était pas visible, un grand cris passionné l'invita à monter sur le *Paddle Box*, ce qu'il fit après en avoir demandé l'autorisation au capitaine. Alors les acclamations redoublèrent, les dames agitaient les mouchoirs.

Garibaldi accepta l'hospitalité que lui présentait le maire de Southampton. Le soir, un grand meeting eut lieu à l'hôtel-de-ville. Le général, présenté aux convives par le maire, a remercié l'Angleterre de ses sympathies. Il a dit que la nation anglaise méritait la reconnaissance éternelle du peuple italien.

Garibaldi s'est ensuite embarqué pour la résidence de M. Scely, dans l'île de Wight.

D'après des nouvelles reçues de Miramar, dit le *Moniteur*, Son Altesse Impériale l'archiduc Maximilien, a reçu la députation mexicaine aujourd'hui samedi, et partira demain dimanche pour le Mexique.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.) Londres, 6 avril, 6 h. du soir. Chambre des Communes: M. Dillivyn annonce qu'il interpellera demain le ministère pour savoir s'il est vrai que Sonderbourg ait été bombardé sans avis préalable. Il demandera en même temps quelles démarches a faites le gouvernement pour rappeler à la Prusse qu'elle doit faire la guerre d'une manière conforme aux usages des pays civilisés.

Londres, 7 avril. La réunion de la Conférence est toujours fixée au 12 de ce mois; mais on ne sait pas encore si, à cette date, la Diète aura nommé son ou ses plénipotentiaires. On croit que le choix de cette assemblée portera sur M. de Benst ou sur M. Von der Pfordten.

— J'espère vous l'amener tout à l'heure, madame. La malade laissa retomber sa tête sur les coussins du fauteuil, et ne répondit au salut de Rodriguez que par un faible geste de la main.

Une fois dans une autre pièce avec Paula, Rodriguez lui dit: « Les scènes orageuses de l'insurrection n'ont pas pu, à elles seules, produire cette funeste impression sur votre mère. Ce n'est point par une curiosité importune, mais par un intérêt sincère que je vous le demande. Que s'est-il passé, dona Paula, pour ébranler si violemment une personne si énergique? »

— Rien d'extraordinaire, répliqua-t-elle avec une confiance ingénue. Ma mère s'est de tout temps préoccupée des affaires publiques plus que les femmes ne le font d'habitude. La révolution l'a donc doublement frappée. Et puis l'attaque de notre maison par le peuple, la perte de tous nos amis, la chute du pouvoir sur lequel elle n'était pas elle-même sans influence, enfin ses inquiétudes pour mon père et pour don Escudéro, voilà ce qui la mise dans le triste état où vous la voyez, en aggravant d'une manière effrayante une légère indisposition.

— L'étranger qui empêcha le pillage de ce palais y a-t-il reparu depuis? demanda Rodriguez, saisi d'une vague pressentiment.

— Oui, le soir même; et c'est dans la nuit que ma mère est tombée malade. — Que ne puis-je découvrir son domicile, ou seulement son nom! Je ne forme à son égard que de très-faibles conjectures. Cependant, s'il reparait, je vous engage à l'empêcher, si c'est possible, de voir M^{me} la comtesse. La présence de cet homme semble lui faire du mal, et elle sera mieux en état de le recevoir quand elle se portera bien que dans les dispositions où la jettent ses souffrances actuelles. Déjà la comtesse trouvait l'absence de sa fille trop

Lubeck, 7 avril. M. le ministre des affaires étrangères de Danemark, M. de Quaade, et M. le conseiller d'Etat, Krieger, sont arrivés ici ce matin de Copenhague.

Gravenstein, 6 avril, soir. Des détachements du 4^e régiment de la garde ont repoussé les avant-postes danois et se sont logés à 250 pas en avant de la première parallèle. Seize hommes de l'infanterie et deux pionniers ont été blessés; il n'y a pas eu de tués. Vingt-huit danois ont été faits prisonniers.

Berlin, 6 avril. Le *Berlingske*, de Copenhague, publie le rapport suivant du quartier général danois, en date de lundi matin:

De vives alertes ont eu lieu aux avant-postes. De forts pelotons de tirailleurs ont attaqué nos patrouilles isolées et nos avant-postes. L'hôtel-de-ville de Sonderbourg et un tiers des maisons ont été la proie des flammes. Bon nombre de maisons éloignées du centre de la ville ont été atteintes par les grenades prussiennes. L'incendie continuait encore sur plusieurs points.

Revue des Journaux

DÉBATS.

Le *Journal des Débats* expose quelques unes des difficultés que présente la proposition émanée de notre ministre des affaires étrangères, et qui consisterait à soumettre au vote, librement exprimé, des populations intéressées, l'insoluble question des duchés danois; toutefois, les *Débats* estime que ces difficultés « de détail » ne sont pas de nature à compromettre le succès de la proposition française.

« Il est au moins incontestable, dit en terminant M. Ernest Dottain, que la conférence, si elle se réunit, ne saurait plus, en aucune façon, s'arrêter aux traités de 1815-1852, et, puisqu'il faut une base commune aux négociations, nous serions heureux de voir tenter une fois de plus une épreuve qui profiterait à l'un des plus grands principes du droit nouveau et qui servirait à l'acclimater, pour ainsi dire, dans les régions où il n'avait pas encore pénétré. Ce serait un pas de plus vers cette époque, dont nous voudrions hâter l'arrivée, où le vœu des populations sera compté pour quelque chose dans les remaniements territoriaux, où le principe des nationalités sagement appliqué formera la base inébranlable du système européen. »

longue. Elle agita sa sonnette d'argent, et dona Paula se hâta d'obéir à cet appel, après avoir effleuré de sa main la main du marquis.

Don Rodriguez n'obtint l'autorisation de conduire le comte au palais del Tesoro que sous sa propre responsabilité.

En entrant dans cette maison, qu'il avait habitée quinze ans, entouré de tout l'éclat de la richesse et du pouvoir, le prisonnier ne fut pas maître d'une émotion douloureuse. Mais il se remit bientôt et monta l'escalier sans faire attention aux regards curieux et insolents des domestiques. Sa fille se jeta à son cou avec des larmes de joie et de tristesse tout ensemble. Puis elle le conduisit dans la chambre de la comtesse, où le marquis n'entra point. Dona Paula elle-même fut congédiée par sa mère au bout de quelques minutes, et le comte, resté seul avec la malade, s'assit à côté d'elle et lui prit les mains.

« Ton état m'inquiète, lui dit-il, et d'autant plus que je suis contraint de te quitter. Tes mains sont froides: tu as la fièvre.

— C'est possible; cependant je me rétablirais bientôt si l'avenir n'était pas menaçant, répondit dona Louisa; mais j'ai de mauvaises nouvelles à t'apprendre. Felipe vit; il est à Caracas. C'est un des fauteurs de la révolution qui, non content de te ravir tes charges et tes dignités, va nous coûter aussi notre considération et notre fortune.

Le comte jeta sur elle un regard surpris et répliqua avec abattement:

« Je voudrais que nous n'eussions jamais possédé cette fortune au préjudice de mon neveu,

— Tu es faible comme toujours! L'Etat nous ayant adjugé les biens de don Felipe, nous ne fimes qu'user de notre bon droit en en prenant possession. Mais les tribunaux de l'insurrection nous déposèrent sans doute bientôt. Don Felipe n'a pas encore affiché publiquement ses prétentions. Personne ne semble

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 9 avril 1864.

LE

TREMBLEMENT DE TERRE

PAR

ROBERT HELLER

CHAPITRE VII.

Un vainqueur généreux. — La mère et la fille. — La délivrance de Bénuta.

(Suite.)

« Je ne le connais pas, répondit-elle. Seulement, c'est le même qui m'a remis secrètement l'autre soir une lettre à votre adresse. Il est d'un certain âge, peu soigné dans son extérieur, mais il a un langage et des manières qui m'inspirent pleine confiance. Il n'est pas le même avec tout le monde: je l'ai vu d'une part lancer à la comtesse des regards qui l'ont plus effrayé que les menaces du peuple; et, d'autre part, me témoigner une bienveillance extrême, comme s'il n'avait rien à me refuser.

Don Rodriguez avait autre chose à faire que se perdre en conjectures au sujet du mystérieux inconnu. Les travaux dont il s'était chargé pour la Junta exi-

La reproduction est interdite.

LA FRANCE.

On lit dans la France, sous la signature de M. Renaud :

« On continue, dans le monde diplomatique, à se préoccuper des questions si importantes qu'a indiquées à l'attention des puissances la dernière dépêche de M. Drouyn de Lhuys, et déjà les esprits politiques recherchent dans quelles conditions et dans quelle forme les vœux des populations des duchés devraient être consultés, si les membres de la conférence reconnaissent qu'il y a lieu de recourir à un autre principe que les traités de 1852.

» Nous croyons savoir que la dépêche française garde une grande réserve sur tout ce qui concerne l'application des idées générales qu'elle expose. Les journaux qui ont prétendu qu'elle recommandait d'avance soit le suffrage universel, soit tout autre mode de votation, sont allés beaucoup trop loin.

» La seule condition qui a pu être prévue et que la raison suggère tout naturellement, c'est que, quelle que soit la manière dont les vœux des populations seront consultés, ils puissent s'exprimer avec une liberté entière et sans apparence de pression. Par conséquent, il faudrait qu'avant tout vote public, les territoires des duchés fussent évacués par les forces étrangères qui les occupent. »

LE PAYS.

Le Pays constate, dans son bulletin de la guerre, que la visite du roi Christian à l'armée et aux fortifications de Düppel n'a pas été sans danger : « Le roi, nous dit M. Lomon, a servi de point de mire aux Scharfschützer prussiens. Une balle de carabine est passée à quelques pouces au-dessus de sa tête.

« Les rapports des officiers et l'issue des engagements qui ont eu lieu jusqu'ici prouvent que si l'artillerie des Prussiens est excellente, leur infanterie est très-inférieure à celle des Danois.

» Les fortifications de Düppel sont construites d'après le système inauguré à Sébastopol par le général Todleben. L'artillerie a peu de prise sur de pareils ouvrages, et les dégâts occasionnés par les boulets se réparent facilement. Aussi, le feu des batteries prussiennes ne produit-il pas un très-grand effet, malgré l'extrême précision des pointeurs prussiens, sur laquelle, les dépêches envoyées à Copenhague donnent de curieux détails.

» Dans une batterie danoise, établie sur la côte de la Vemsgund, les Prussiens ont pris pour point de mire un mortier de 84. Un boulet plein est entré juste dans le mortier et l'a enroulé, selon le terme technique. Le mortier a éclaté. Quelques minutes après, deux autres mortiers de plus petit calibre avaient leurs affûts brisés. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

Chronique locale.

Exposition industrielle.

Nous rappelons à nos lecteurs que les demandes pour le Concours industriel qui doit se tenir à Tulle, du 14 au 22 mai prochain, doivent être présentées avant le vingt avril courant. — La Commission peut accorder un supplément de délai; mais il faut le réclamer en indiquant les motifs qui le font solliciter.

Toutes les demandes doivent être adressées par lettre affranchie à M. le Maire de Tulle. G. CH.

instruit de sa présence à Caracas; la seule chose qu'il nous reste à faire est donc de vendre toutes ses anciennes propriétés. Notre bannissement justifie cette mesure, et, une fois le prix de la vente entre nos mains, que Felipe se fasse indemniser comme il pourra.

— Peut-être serait-il préférable de transiger avec mon neveu. Son caractère a toujours été bienveillant, et le regret le plus amer que j'aie eu de ma vie, c'a été de le voir s'engager dans des relations dangereuses avec les ennemis de l'Espagne, et surtout d'être obligé de servir moi-même d'instrument à son exil.

— Tu n'as fait que ton devoir, et tu as moins à te reprocher que tu ne penses, dit la comtesse, souriant à l'idée qu'elle seule avait été l'âme de toute la machination. Avant de partir, tu me signeras une procuration m'autorisant à disposer de tes immeubles.

— J'avais prévu ton désir avant de soupçonner quels nouveaux embarras nous menaçaient, reprit le comte, présentant à sa femme un papier qu'elle examina attentivement. Mais j'aurais de la peine, je l'avoue, à approuver un expédient qui réduirait pour la seconde fois mon neveu à la mendicité.

— Ainsi tu préférerais prendre toi-même le bâton de mendiant? demanda la comtesse avec ironie; et l'opposition inaccoutumée de son mari réveilla toute l'énergie de son caractère.

« Louisa, répondit don Gomez d'une voix plus haute, j'ai trop suivi tes conseils: ils ont fait mon malheur. J'ai consenti à trahir mon neveu et à recueillir le fruit de cette mauvaise action. J'ai souffert qu'il fût contraint de fuir comme un criminel la maison de ses pères, son enfant dans les bras, et que la mère de cet enfant fût victime de ton amitié. J'ai laissé fiancer notre fille, encore au berceau, avec le fils d'un homme qui, sans cela, aurait eu en partage la moitié de votre butin illégitime. Mais l'adversité qui vient de nous frapper si subitement a reveillé ma

M. Duruy, ministre de l'instruction publique, a quitté Paris, mardi, pour entreprendre une inspection des lycées et collèges de France.

INSTRUCTION PRIMAIRE. — DÉPARTEMENT DU LOT.

Médailles et Mentions honorables.

D'après la bonne tenue des écoles et les résultats obtenus; d'après les notes et renseignements fournis par les autorités locales, sur les rapports de MM. les Inspecteurs primaires et de M. l'Inspecteur d'académie, M. Duruy, ministre de l'instruction publique, vient de décerner, ainsi qu'il suit, les récompenses honorifiques pour le département du Lot.

INSTITUTEURS :

Médaille d'argent, — M. Gay, à Salviae.
Médaille de bronze, — M. Lacroix, à Gagnac.
Mentions honorables, — M. Gratiat, à Livernon, M. Sourzat, à Cressensac.

INSTITUTRICES :

Médaille d'argent, — M^{lle} Tressens, à Cabrerets.
Médaille de bronze, — M^{lle} Salabert, à Montcuq.
Mention honorable, — M^{lle} Démeaux, épouse Ménauges, à Parnac.

(Extrait du Manuel général de l'instruction primaire du 26 mars 1864.)

PREMIER CONCERT

(3^e année).

Donné par l'Orphéon de Cahors, avec le concours de M^{me} Josse, MM. Roux, St-Charles et Bruno, le mardi 12 avril 1864, dans la salle de spectacle de la ville.

Programme. — Première partie.

- 1^o Le Tireur d'Arc, chœur chanté par l'Orphéon. F. Bazin.
- 2^o Le Vieux Chaik, romance pour voix de B., chantée par M. St-Charles. E. Beyer.
- 3^o Grand air de la Juive, pour voix de T., chanté par M. Roux. Halévy.
- 4^o La Lizette de Béranger, chantée par M^{me} Josse.
- 5^o Duo de Guillaume Tell, pour voix de T. et B., chanté par MM. St-Charles et Roux. Rossini.
- 6^o Le Touriste et la Bergère, chansonnette, par M. Bruno. Moineaux.
- 7^o Chœur du Comte Ory, chanté par l'Orphéon. Rossini.

Deuxième partie.

- 1^o Motifs de la Muette de Portici, arrangés par l'Orphéon. Auber.
- 2^o Air de Mazaniello, pour B., chanté par M. Saint-Charles. Caraffa.
- 3^o Air de Guillaume Tell, pour T., chanté par M. Roux. Rossini.
- 4^o A. Parthenay, chanté par M. Bruno, paroles et musique de Weterlin.
- 5^o Duo de Bélisaire, pour B. et T., chanté par MM. St-Charles et R. Donizetti.
- 6^o Les Chants Populaires de la France, pot-pourri, chanté par M^{me} Josse.
- 7^o Oui et Non, quadrille chanté par l'Orphéon. Saintis.
- 8^o Le Calicot, scène comique, par M. Bruno, paroles de M. de Neuville. A. Chantagne.

Le Piano sera tenu par M^{lle} Fenouillet.

Les portes seront ouvertes à 7 h. 1/2; on commencera à 8 heures précises.

Prix des places : Premières, 2 fr. 50 c.; Parquet, 1 fr. 50 c.; Parterre, 1 fr.; Secondes, 50 centimes.

Nota. — Le Conseil d'administration de la Société croit devoir rappeler au public, que les personnes désireuses de faire partie de l'association orphéonique, soit en qualité de membres patrons, soit en qualité de membres actifs, peuvent s'inscrire chaque jour à la mairie de Cahors, sur des liste déposés à cet effet.

La Lune rousse.

C'est le 6 avril, à une heure 58 minutes du soir qu'a commencé la Lune rousse.

Les agriculteurs nomment ainsi la lune qui, commençant en avril devient pleine soit à la fin de ce mois, soit dans le courant de mai, et les habitants des campagnes ont astrologiquement attribué à l'influence de la lune les gelées tardives d'avril qui rouissent les feuilles tendres. C'est là l'explication du préjugé.

Ceux qui croient à la lune rousse pourraient

conscience. Plutôt perdre la moitié de ma fortune que de vivre avec le remords au cœur.

La comtesse regardait son mari d'un air presque méprisant. Après un long silence, elle dit, avec une douceur très-habilement jouée :

« Eh bien, soit ! je me rends à tes desirs, disions-nous retourner en Espagne plus pauvres que nous n'en sommes partis. Prends la clef de ton cabinet et va te nantir de tout ce que tu jugeras digne d'être emporté dès à présent. Moi je verrai ce que je puis sauver de notre naufrage, et j'irai te rejoindre ensuite. Ecris-moi bientôt pour me faire connaître le lieu de ton exil, et séparons-nous en bonne intelligence. »

C'est un privilège des natures fortes d'exercer sur les esprits faibles un empire dont elles peuvent aussi bien abuser que faire bon usage. Le comte del Tésoro aurait été incapable de quitter sa femme avec colère, lors même qu'elle ne lui eût pas accordé ces concessions douteuses. Les paroles de dona Louisa le calmèrent; il lui prit les mains avec amour et l'embrassa avec effusion. Puis il passa dans son cabinet, et revint bientôt causer avec elle d'affaires de moindre importance.

« Je te recommanderai à la protection du marquis de Vallida, dit-il, au moment de se retirer.

— Si je ne me trompe, mon titre de mère de Paula m'y recommandant déjà suffisamment.

— Que ne sommes-nous encore libres de disposer de notre fille ! reprit le comte, les traits assombrés. Comme nous nous réjouirions de la voir aimée d'un jeune homme qui tient une si belle conduite envers nous dans notre désolante situation !

— Tu prends mes paroles trop au sérieux, Gomez; je n'ai fait là qu'une simple conjecture.

— Ces derniers jours m'ont révélé en Rodriguez des qualités si rares que je m'estimerais heureux de pouvoir le nommer mon fils.

dès à présent se rassurer quant à la vigne, car ils doivent être aussi sous le charme d'un autre préjugé que résume ce vieux dicton :

Quand en mars il tonne
Apprête cercle et tonne.

Et on a pu constater qu'il avait tonné en mars à plusieurs reprises.

Le fait est qu'à l'heure où nous sommes, la vigne ne bourgonne pas encore et qu'elle semble n'avoir rien à craindre des intempéries.

La Lune rousse, de réputation fatidique, s'annonce débonnairement cette année. Nous jouissons, sous son premier quartier, d'une température un peu froide encore, mais relativement agréable.

VISITE PASTORALE DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE CAHORS (Canton de Luzech.)

Depuis quelques jours, Mgr. notre Evêque est en cours de visite, pour parcourir les paroisses de l'arrondissement de Cahors. Notre vénéré Prélat est impatient de connaître ses chers diocésains, de leur annoncer les vérités évangéliques, de les exhorter et de les bénir, de leur manifester son affection et son dévouement, et de répandre sur eux les merveilleux bienfaits de la charité divine.

Après avoir visité, dans les derniers jours de mars, quelques paroisses des environs de Cahors, Mgr. Peschoud est arrivé, dimanche 3 avril, dans le canton de Luzech, dont il a parcouru avec rapidité la plupart des paroisses. Il a donné la Confirmation dans trois Eglises du canton, à Luzech, à Bélaye et à Sauzet. Dans les autres Eglises, la visite a été plus courte; il en a suivi trois ou quatre par jour. Les allocutions et les cérémonies diverses duraient ordinairement une heure.

A la porte de chaque Eglise, le Prélat est généralement harangué par M. le Curé de la paroisse. Après les cérémonies prescrites, il adresse, dans chaque Eglise, une instruction aux paroissiens. Dans les chefs-lieux de commune, M. le Maire et MM. les membres du Conseil municipal offrent leurs hommages au Prélat, en lui adressant une harangue. Quand les cérémonies ordinaires sont terminées, on lui présente les élèves des écoles, soit dans l'Eglise, soit autour de l'Eglise, soit dans les salles de classe; c'est encore une occasion de nouvelles allocutions. — A tous les petits discours qui lui sont adressés par MM. les Maires, MM. les Curés, ou par les écoles, Mgr. répond toujours avec bienveillance et à propos, avec un heureux abandon et une remarquable aisance. Les instructions qu'il fait aux fidèles sont de paternelles exhortations, des entretiens simples et touchants, tout empreints de l'éloquence du cœur, où le Pasteur laisse déborder de son âme l'effusion de son zèle et de son dévouement pour ses bien-aimés diocésains.

Mgr. l'Evêque trouve partout un accueil chaleureux et empressé. L'enthousiasme religieux et recueilli des populations est vraiment admirable. Dans toutes les paroisses où passe le Prélat, il y a comme un souffle divin, qui le précède. Dominées par une vertu surnaturelle et divine, les populations chrétiennes accourent dans un calme touchant et respectueux, pour voir et pour entendre leur premier Pasteur, pour recueillir sa parole et sa bénédiction.

Il serait bien à plaindre celui, qui dans cet élan unanime des populations sur le passage des Pontifes de l'Eglise, ne verrait pas le signe éclatant de la présence de Dieu et un des caractères divins de cette religion sainte, qui n'exerce son influence céleste que par des bienfaits.

Partout où passe Mgr. Peschoud, il conquiert de plus en plus l'estime, l'affection, le respect et le dévouement de ses diocésains. Il se montre si bon, si bienveillant, si doux, si charitable, qu'il suffit de l'avoir vu et entendu pour éprouver en sa faveur la plus vive sympathie. On est ravi de trouver, dans un évêque si pieux et si savant, un homme aussi simple dans ses manières, aussi accessible à tous et aussi populaire. A ce signe, on reconnaît la supériorité du mérite et l'élevation du caractère. Plus une âme est riche en science et en vertus, plus elle a de naturel, de laisser-aller et d'abandon. Tel est Mgr. Peschoud. Sa belle et expansive nature, qui surabonde surtout de bonté et de charité, se déploie presque à son insu, par un pur élan de son cœur : il se fait tout à tous pour attirer les âmes à Dieu,

— Quelle versatilité ! Et votre sexe se dit le sexe fort ! Rappelle-toi comment tu parlais du marquis lorsqu'il abandonna la cause de l'Espagne ! Et parce qu'il montre quelques égards à deux dames dont l'une est la plus jolie personne de Caracas; parce qu'il fait preuve de cette sensibilité qu'on décore du terme banal de bon cœur, tu découvres tout à coup en lui l'idéal d'un genre ! Vraiment, sans ta femme, tu renierais ton serment, ton origine, et tu l'associerais à la révolution ! Don Escudero a-t-il perdu dans ton estime parce qu'il partage ton sort Rodriguez a-t-il gagné dans ton opinion parce qu'il est du nombre de ceux qui l'ont déstitué et banni ? Je suis reconnaissante à ce jeune homme de ses bons procédés; j'attends de lui d'autres services encore; mais j'espère bien que son parti ne se maintiendra pas longtemps au pouvoir. Et quand l'Espagne aura fait rentrer dans l'obéissance ses sujets rebelles, nous verrons qui tu préféreras pour mari de ta fille, ou du fonctionnaire honoré de nouvelles charges, ou du chef d'insurrection dont la tête sera mise à prix.

Plus don Gomez restait en présence de sa femme, plus il en subissait l'ascendant. Sans prendre d'informations plus exactes sur son neveu, sans demander comment dona Louisa l'avait rencontré, sans exhorter cette dernière à le traiter plutôt en parent qu'en ennemi, il se retira, et la comtesse, épuisée de ses efforts pour soutenir l'entretien, se fit conduire à son lit de repos, où elle s'endormit d'un sommeil agité.

Le comte trouva dans la pièce contiguë Paula et don Rodriguez. Ils n'avaient pas eu ensemble une conversation très-animée, et pourtant l'heure qui venait de s'écouler leur avait paru bien courte, tant était vif leur secret plaisir de se voir réunis !

Don Gomez regarda ces deux charmantes figures avec une satisfaction doublée par la conscience que la plus ravissante des deux était son enfant, son trésor. Il voyait revivre en Paula ses meilleurs senti-

et il gagne à la fois les esprits et les cœurs.

Pour tout ce que nous venons de dire, on ne doit voir ici, ni dans l'intention, ni par le fait, aucune apparence d'éloge. Les saintes choses de Dieu et de la Religion sont au-dessus des vaines louanges de la terre. Simple écho du sentiment public, nous avons vu, écouté et observé, et nous n'avons fait que reproduire ici une faible partie de la vérité.

Canton de Luzech, 8 avril 1864.

On nous écrit du canton de Luzech :

J'ai eu l'honneur d'adresser l'article suivant au Courrier du Lot, dans le courant du mois de mars. Ce journal ne l'ayant pas encore reproduit, je viens vous le communiquer, et vous laisse libre de le publier dans le Journal du Lot, si vous le jugez à propos.

Canton de Luzech... mars 1864.

« Monsieur,

Le Courrier du Lot du 12 mars contient, sur la tour de Luzech, un petit article qui vient de tomber sous mes yeux et dans lequel je lis le passage suivant :

« Un des vestiges de l'ancienne splendeur de Luzech, qui revendique la gloire d'être édifiée sur les ruines illustres d'Uxellodunum, menace ruine. » L'action du temps va coucher dans la poussière des siècles ce qui reste de la tour qui domine la ville, témoin muet, mais vénéré, de la dernière lutte de l'indépendance des Gaules. »

» Quelque désir que pussent avoir les habitants de Luzech de posséder quelques vestiges encore debout des fortifications gauloises, ils ne sauraient, ni ne voudraient, aux dépens d'une erreur historique, revendiquer, pour la tour de leur château en ruines, une si haute antiquité.

» Nous ne dirons pas, avec l'historien Cathala-Couture et avec M. Delpon, le célèbre auteur de la Statistique du Lot, que le château de Luzech, dont la tour encore existante est un vestige, paraît être de construction arabe, et qu'il remonte à l'époque de l'invasion des Sarrasins dans le midi de la France, au 8^e siècle; car ces audacieux sectateurs de l'Islamisme, qui s'établirent en Espagne, et qui essayèrent vainement de conquérir notre patrie, ne séjournèrent pas assez long-temps dans le Quercy, pour y construire des châteaux-forts.

» Le château de Luzech, dont faisait partie la tour qu'aujourd'hui menaceruine, était un de ces redoutables châteaux-forts, qui furent élevés par la puissance féodale, et qui commencèrent à se multiplier dans le Quercy, à partir du XI^e siècle. Les antiquaires ne font remonter celui de Luzech qu'au XI^e ou au XII^e siècle. Ils en attribuent la construction aux anciens barons de Luzech, famille illustre et puissante, d'où sortit, au XV^e siècle, un évêque de Cahors, connu sous le nom d'Antoine de Luzech, qui siègea de 1494 à 1510. (Voir la dissertation historique, page 47, publiée dans l'Annuaire du Lot, de 1830.)

» Il est manifeste, qu'il ne peut exister aucun vestige des anciennes fortifications de la Gaule; car les remparts de cette contrée, d'après la description qu'en donne César, dans le septième livre des Commentaires, étaient composés de grosses poutres, alignées dans le sens de leur longueur, reliées par des traverses, symétriquement séparées par des couches de pierres, et formant entre elles un vide qu'on remplissait de terre. Ces remparts, très-avantageux pour la défense, étaient à l'abri des atteintes du feu et du bélier; mais il est évident que de telles constructions, d'après les matières qui les formaient, n'étaient pas de nature à résister bien long-temps à l'action destructive des siècles. Il est probable, d'ailleurs, que les Romains, devenus les conquérants de la Gaule, durent détruire volontairement une grande partie de ces remparts, pour mettre les Gaulois dans l'impossibilité de secouer le joug et de s'enfermer de nouveau dans leurs forteresses.

» Les seuls témoins muets de la suprême résistance des héroïques défenseurs d'Uxellodunum, pour l'indépendance de la Gaule, ce sont les lieux, tels que la presqu'île, la largeur de l'isthme, le cours de la rivière, la forme des plaines, les montagnes, qui peuvent avoir subi quelques légères modifications, mais dont la configuration, dans ses éléments caractéristiques, n'a pas dû subir de changement considérable. Ces témoins, interrogés par les divers savants successivement envoyés par le Gouvernement de l'Empereur, et comparés à la description d'Hirtius (huitième livre des Commentaires sur la guerre des

ments, rajeunis et purifiés. Elle possédait, non-seulement l'instinct confus du bien, mais encore la force de l'accomplir. Elle était la dernière née et la favorite. Deux de ses frères servaient dans les régiments du Chili et du Pérou; un troisième prenait part comme volontaire à la guerre contre Napoléon dans la Péninsule hispanique. Tous les trois avaient quitté de bonne heure la maison paternelle, tandis que Paula, à part deux années passées dans un pensionnat renommé de la Havane, était constamment restée sous les yeux de ses parents et devenue de jour en jour plus chère au cœur du comte. Aussi lui en coûtait-il beaucoup plus de se séparer de sa fille que de sa femme. Il lui adressa des questions auxquelles elle répondit avec une simplicité enfantine; il se fit raconter les angoisses qu'elle avait éprouvées à son sujet; il donna les noms les plus tendres et lui rendit ses caresses avec une effusion que la douleur des adieux exaltait encore.

Don Rodriguez, par discrétion, avait voulu se retirer. Mais il est des hommes dont la présence ne gêne point les épanchements que nous dérochons aux regards des indifférents, et le comte avait retenu le marquis. Impossible de peindre l'attendrissement que lui causa cette jeune fille cramponnée à ce vieillard comme le lierre à la tour chancelante d'un antique château. Impossible de dire les pensées diverses qui se croisèrent en lui lorsqu'il entendit Paula déployer les richesses de son cœur. Il ne savait qu'admirer le plus, ou de la délicatesse, ou de l'énergie de ces sentiments qui débordaient. Cependant cette admiration était pure de toute jalousie, de tout désir égoïste; le seul vœu qui lui formât au fond de son âme, c'était que don Escudero sût apprécier toute la valeur de celle qui lui était destinée.

La suite au prochain numéro.

Gaules, leur ont rendu un témoignage assez éloquent, pour qu'ils aient cru devoir fixer dans la presqu'île de Luzech, l'emplacement d'Uxellodunum.

Je crois devoir vous adresser, Monsieur, ces observations historiques, dans la pensée qu'il vous conviendra peut-être de les porter à la connaissance de vos lecteurs.

On nous écrit de Vayrac : Si l'on demandait à un vieillard du bourg de Carennac, son opinion sur la prochaine récolte du blé, le bon homme ne manquerait pas de se raidir sur son bâton et de parler en ces termes :

Si, au contraire, l'agriculteur voit les blés de la plaine appauvris par les temps secs de février et de mars, laissant à travers leur teinte verdâtre percer la couleur terreuse du sol, il sourit alors et tout en lui exprime le contentement.

Aussi, à la foire de Vayrac, 1^{er} avril, les grains d'aucune espèce n'ont subi d'augmentation dans leurs prix, et malgré le grand nombre d'acheteurs que nous fournit le département de la Corrèze, le froment le plus beau a à peine atteint 21 fr. l'hectolitre ; le maïs 12 fr. ; les haricots 24 fr. ; le chénevis de 20 à 21 fr. l'hectolitre.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

2 avril Marmiesse (Jean), rue Brive.

3 — Rivals (Hyppolyte), rue des Boulevards.

4 — Tulet (Antoine), Cabessut.

8 avril Sabatier (Louis, naturel).

8 — Laur (Sara-Marie-Anna), Boulevard-Nord.

8 — Richard (Marie, naturelle), Labarre.

9 — Calvet (Antoinette), à Cabazat.

5 — Caussanel (Jean-Philippe), boulanger, et Raffy (Marguerite-Christine), domestique.

5 — Lestrade (Antoine), forgeron, et Bessières (Jeanne), sans prof.

7 — Bourrières (Jean), perruquier, et Calvet (Jeanne), sans prof.

4 — Enfant du sexe masculin né-mort des époux Ricard et Lescale.

5 — Calvet (Jean), lampiste, 64 ans, rue de la Liberté.

8 — Enfant du sexe masculin né-mort d'Emeline Delmas.

M. RUAUD, M^e dentiste.

Fait tous les ouvrages les plus difficiles de la prothèse dentaire ; ses pièces artificielles sont garanties et artistement adaptées à la bouche, montées sur platine et or. Il n'emploie que les nouvelles dents démail perfectionnées, elles sont sans fin pour la durée. Peu de dentistes les emploient faute de capacité. M. Ruaud

conserve les dents malades quand il y a possibilité, ayant appris toutes les connaissances que réclame son art difficile, que beaucoup pratiquent et que peu connaissent. M. Ruaud, ne saurait en imposer par le charlatanisme. Il redresse parfaitement les dents chevauchées des enfants. — Rue de la Préfecture, à Cahors.

Départements.

Nous lisons dans le Journal de Toulouse : On annonce qu'un troisième prévenu dans l'affaire de Labastide-Besplas, le nommé Audouy, ancien lutteur, aurait été arrêté à Foix, dans la soirée de samedi dernier, et conduit à Toulouse où se poursuit l'instruction de cette affaire.

On lit dans le Messager du Midi : La tranquillité publique est aujourd'hui complètement rétablie à Montpellier. Cet apaisement de l'agitation populaire eût été plus prompt, sans une circonstance fâcheuse qui s'est produite dans le courant de la semaine dernière.

Le dossier de l'affaire Armand n'étant pas encore arrivé aujourd'hui au greffe de la Cour de Cassation, il est attendu très prochainement. On assure que M. le conseiller Faustin Hélie, l'un de nos premiers criminalistes sera chargé du rapport devant la cour suprême.

Nouvelles Étrangères

POLOGNE.

On écrit de Varsovie, le 24 mars : « Dociles au mot d'ordre qui leur est venu de Saint-Petersbourg, les journaliers enrôlés sous la bannière russe répètent à l'unisson, depuis quelques jours, que l'insurrection est finie en Pologne, que tout est terminé. »

« C'est une erreur grave, dit-elle, de penser que les corneilles qui s'abattent dans les champs nouvellement ensemencés nuisent à la production de ces terres enlevant une partie notable de la semence. »

BULLETIN COMMERCIAL.

Nous lisons dans le Moniteur vinicole : Les transactions sur les vins attendent toujours un réveil complet ; jusqu'ici ce ne sont que des symptômes précurseurs, mais trop peu significatifs encore.

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

tatoria et précédé du sacré-collège, il s'est rendu au grand-autel. Immédiatement après a commencé la messe. Le Pape est resté tout le temps sur son trône. On a observé que lorsqu'il s'est rendu du maître-autel au trône, il marchait d'un pas sûr et sans s'appuyer sur personne.

Les troupes françaises et pontificales, à pied et à cheval, étaient réunies sur la place du Vatican, attendant le moment de la bénédiction solennelle, mais une forte pluie ayant commencé dès le matin et continuant encore, la foule n'était pas considérable sur la place.

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

Le SIROP DE DIGITALE DE LABELONYE est toujours employé avec succès contre les bronchites (rhumes, toux nerveuses), l'asthme et les catarrhes chroniques, la coqueluche, etc. Dépôts : Cahors, Vinet ; Gourdon, Cabanès ; et dans les principales pharmacies de chaque ville.

Il est peu de médecins qui n'aient été à même de constater, en outre, qu'en raison de son action à la fois sédative et diurétique, c'est le médicament le plus efficace pour combattre les maladies du cœur et les diverses hydropisies.

CONTREFAÇONS et IMITATIONS.

Comme tous les médicaments avantageusement connus, le CHOCOLAT PURGATIF de DESBRIÈRE est contrefait et imité. Il y a des gens, qui, au lieu de donner du Chocolat Desbrière lorsqu'on leur en demande, le remplacent par du chocolat acheté à bas prix et dans lequel la Magnésie n'est pas toujours pure ou est remplacée par la scammonée, la gomme-gutte, le jalap le mercure doux, drastique violens qui irritent les organes digestifs, causes funestes de nombreuses maladies.

Contre les RHUMES, gripes, maux de GORGE, le SIROP et la PÂTE de NAFÉ DELANGRENIER, possèdent une efficacité certaine. — Dépôts dans les Pharmacies.

La mise en vente des deux premiers numéros du Magasin d'Education et de Récréation a suffi pour décider le succès de cette excellente publication, et pour en faire comprendre au public si attentif des pères et des mères l'intérêt et l'utilité. Des textes excellents, d'une morale aimable et élevée, où la science se mêle habilement au récit, un luxe de gravures d'une distinction véritable, un bon marché extrême, une typographie irréprochable, voilà de quoi assurer une renommée brillante et solide à l'œuvre fondée par MM. Macé et Stahl.

La BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, qui a reçu l'accueil le plus sympathique des principaux organes de la presse, et dont le succès grandit chaque jour, vient de mettre en vente les 21^e et 22^e volumes de sa collection : Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand, par Voltaire.

On lit dans la Mode de Paris : C'est la Maison de Commission générale, rue d'Hauteville, 53, qui a expédié la Corbeille de mariage et le Mobilier de Mme de S..., de Vienne. Le tout est arrivé en parfait état ; la Composition de tous ces objets était du meilleur goût.

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

« Ce nouveau mode d'opérations et l'absence de nouvelles militaires qui a été pendant quelques jours la conséquence de son adoption, ont donné beau jeu à la Russie pour faire dire que l'insurrection était morte et ne tenait pas les promesses faites en son nom pour le printemps. »

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

MANUFACTURES : A PARIS, rue de Bondy, 56; — A CARLSRUHE (GRAND-DUCHÉ DE BADE).



Dès le début d'une industrie que, seuls, nous avons créée en France, nous avons compris que l'avenir de l'Orfèvrerie argentée résidait tout entier dans les soins apportés à sa fabrication, la régularité du titre de l'argenterie, et la garantie des produits par nos marques de fabrique. — Le succès obtenu n'a fait que nous affermir dans la voie que nous avons suivie en fabriquant de bons produits, au meilleur marché possible; aussi quelle que soit la concurrence qui nous soit faite, nous en maintiendrons le titre et la qualité. Nous appelons l'attention

du public sur l'abus qui se fait journellement de notre nom et de nos tarifs. Pour le prévenir, nous prions les consommateurs de nos produits de n'acheter que des objets revêtus des poinçons de notre Société, dont l'un porte le nom CHRISTOFLE en toutes lettres, et l'autre, dans une forme carrée, un poinçon ovale avec les insignes ci-contre. — La meilleure garantie pour ceux qui n'ont pas de fournisseur attitré, est de s'adresser à nos représentants dont nous donnons le nom et l'adresse dans les journaux de chaque localité.

POINÇON DU MÉTAL BLANC
DIT ALFÉ NIDE
CHRISTOFLE

LEPETIT J^{ne}
Rue de la Liberté, à Cahors.
ÉPICERIES COMESTIBLES
PORCELAINES CRISTAUX
CHOCOLAT
de SEUBE, aîné, de Bagnères-de-Luchon, de LOUIT, de MENIER, etc.
LAMPES ET HUILE
DE
PETROLE
LAMPE PERPETUELLE
à l'HUILE de PETROLE, autorisée pour le sanctuaire. — 75 0/0 d'économie sur les anciennes veilles.

LE PHÉNIX

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES SUR LA VIE
SOCIÉTÉ ANONYME ÉTABLIE A PARIS RUE DE PROVENCE, N° 40.

La Compagnie du PHÉNIX, ASSURANCES SUR LA VIE, fondée sous la forme anonyme, au capital de QUATRE MILLIONS de francs, est dirigée par le même conseil que la Compagnie du PHÉNIX, ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE.

OPÉRATIONS DE LA COMPAGNIE.
Dots des enfants. — Associations mutuelles pour tous les âges, ouvertes pour 7, 10, 13, 16 et 19 ans de durée.
Assurances pour la vie entière, avec participation d'un Capital payable à la mort de l'Assuré. — Assurances temporaires. — Contre-Assurances. — Assurances au profit du Survivant désigné.
Rentes Viagères immédiates, — différées, — sur deux têtes, avec ou sans réduction, aux taux les plus avantageux. S'adresser à M. Gobert, agent-général, à Cahors, maison du Palais-National. Boulevard sud-est.

SEL PURGATIF EFFERVESCENT DE LE PERDRIEL
LE PLUS AGRÉABLE DE TOUS LES PURGATIFS

Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger.

Au nom de l'Humanité, communiquez cette instruction; il en résultera un bien immense. DOCTEUR KOOKE.

GRAINE DE MOUTARDE BLANCHE DE SANTÉ
(de HOLLANDE), de DIDIER.



37 ANNÉES d'un succès toujours croissant attestent les merveilleuses vertus médicales de la Graine de Moutarde blanche (de Hollande) de Didier. Plus de 200,000 cures, authentiquement constatées, justifient pleinement la popularité universelle de cet incomparable médicament, que le célèbre docteur KOOKE appelle à si juste titre un REMÈDE BÉNIN, UN MAGNIQUE PRÉSENT DU CIEL. — Nul traitement n'est plus simple, plus sûr, moins dispendieux; 3 à 4 kil. suffisent pour guérir radicalement les Gastrites, les Gastralgies, les Dyspepsies, les Maladies des intestins, les Dysenteries, les Diarrhées, les Insomnies, les Maladies du foie, les Hémorroïdes, les Rhumatismes, les Eruptions, les Pâles couleurs, la Goutte, les Dartres, les Constipations habituelles opiniâtres, l'Asthme, les Catarrhes, l'Hypocondrie, les Vents, les Glaires, les Maux provoqués par les retours d'âge ou la Puberté, tous les vices morbides du sang et des humeurs, etc., etc., affections contre lesquelles la GRAINE DE MOUTARDE est chaque jour prescrite et recommandée par les plus hautes sommités médicales.

AVIS TRÈS IMPORTANT.

Il faut bien se garder de confondre la Graine de santé de Hollande de Didier, qui est toujours pure, toujours fraîche, toujours parfaitement mondée, avec les rebuts de commerce, qui se composent de graines vieilles, échauffées, inertes ou même nuisibles. On trompe le public, en lui livrant ces dangereux produits; on ne recule pas même devant la fraude, qui consiste à les dire tirés de notre maison. Pour prévenir cette déloyale concurrence dont les tribunaux ont déjà fait justice, s'assurer que chaque paquet porte le cachet ci-contre.

Nos seuls dépositaires pour le département du Lot sont : MM. Vinel, pharmacien, à Cahors; Houlié (Eugène), épiciers, à Figeac.

L'Eau de Léchelle pectorale qui rend de services à la santé publique, guérit les MALADIES DE POITRINE, DE COEUR, D'ESTOMAC, ET D'INTESTINS; elle combat avec efficacité les pertes, la chlorose, la phthisie, les diarrhées, l'appauvrissement du sang, le dépérissement organique et toutes hémorrhagies. — Honorée d'un Mémoire à l'Institut de France, elle est ordonnée dans tous les pays. — A Paris, chez l'auteur, 33, rue Lamartine, **Dolorifuge Léchelle** CONSERVATEUR DE LA SOIE. On la prescrit pour la guérison certaine des RHUMATISMES, fratcheurs, GOUTTE, névralgies et toutes DOULEURS des ARTICULATIONS, soit aiguës ou chroniques. Vente chez Messieurs les pharmaciens de tous pays.

Produits pharmaceutiques approuvés par l'Académie impériale de Médecine
Chacun de ces produits est accompagné d'une instruction indiquant la manière de s'en servir.
VIN DE QUINIUM D'ALFRED LABARRAQUE
Tonique et fébrifuge, il est propre à réparer l'épuisement des forces, soit partiel, soit général, et quelle qu'en soit la cause. Il convient surtout dans le traitement des fièvres paludéennes et de leurs suites.
Pour éviter les contrefaçons il faut s'assurer que les étiquettes portent la signature de l'inventeur.

POUDRE DE ROGE
Purgatif aussi sûr qu'agréable
Pour préparer soi-même la véritable limonade de Rogé au citrate de magnésie, il suffit de faire dissoudre un flacon de cette Poudre dans une bouteille d'eau. L'Académie a constaté que ce purgatif, le plus agréable de tous, est aussi efficace que l'eau de Sedlitz.

PERLES D'ETHER DU DR CLERTAN
Moyen sûr d'administrer à doses fixes l'éther, dont l'usage est spécialement recommandé contre les migraines, les névralgies, les palpitations, les crampes d'estomac et toutes les douleurs qui proviennent d'une surexcitation nerveuse.

PASTILLES ET POUDRE DU DR BELLOC
L'emploi de ce charbon spécial fait disparaître les pesanteurs d'estomac après le repas et rétablit les fonctions digestives; il guérit la constipation, les indigestions et les maladies nerveuses de l'estomac et des intestins.

PILULES DE VALLET
Pour la guérison de la chlorose (pâles couleurs), de l'anémie, de la leucorrhée, pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques, et pour tous les cas où les ferrugineux sont ordonnés par les médecins.

PHARMACIENS DÉPOSITAIRES :
A Cahors, Vinel; — Figeac, Puel; — Gourdon, Cabanès; — Souillac, Planacassagne.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX
BREVET MILIT. S.G.D.G.
JUPES-CAGES THOMSON
INDISPENSABLES POUR LES TOILETTES ÉLÉGANTES.
En vente dans toutes les bonnes maisons.

A VENDRE
UNE CALECHE
PRESQUE NEUVE.
S'adresser à M. BREIL, carrossier, rue du Lycée.

1^{er} TRAITÉ PRATIQUE COMPLET DES MALADIES DES VOIES URINAIRES
et de toutes les infirmités qui s'y rattachent chez l'homme et chez la femme; à l'usage des gens du monde. — 9^e édition; 1 volume de 900 pages, contenant l'anatomie et la physiologie de l'appareil uro-génital, avec la description et le traitement des maladies de vessie, rétrécissement, pierre, gravelle; illustré de
314 FIGURES D'ANATOMIE
par le docteur JOZAN, 182, rue de Rivoli;
2^e Du même auteur : D'UNE CAUSE PEU CONNUE D'ÉPUISEMENT PRÉMATURÉ
suite à abus précoces, d'excès; précédés de considérations sur l'éducation de la jeunesse, sur la génération dans l'espèce humaine. 2^e édition, 1 volume de 600 pages, contenant la description de la maladie, du traitement et de l'hygiène; avec de nombreuses observations de guérison; impuissance, stérilité.
Prix de chaque ouvrage : 5 fr. et 6 fr., par la poste, sous double enveloppe; en mandat ou en timbres. Chez l'auteur, docteur JOZAN, 182, rue de Rivoli; Masson, libraire, 26, rue de l'ancienne-Comédie, et chez les principaux libraires.
A l'aide de l'un ou de l'autre de ces livres, tout malade peut se traiter lui-même et faire préparer les remèdes chez son pharmacien.

A vendre UN CHEVAL à deux fins. S'adresser à la gendarmerie, au sieur VILHEM.

Librairie J. U. CALMETTE, à Cahors.
LE GRAND DICTIONNAIRE UNIVERSEL
DU XIX^e SIÈCLE, PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE M. P. LAROUSSE
Donnant, à lui seul, toutes les matières contenues dans les dictionnaires suivants:
Littre. (Langue française)..... 60 f. Deschanel et Focillon (sciences)..... 30 f.
Desobry et Bachelet (histoire et géogr.)... 25 Nysten (médecine)..... 20
— (lettres et beaux-arts) 15 Bonefoy, Guillaumin, Willaumé, etc. (commerce et navigation)..... 140
D'Orbigny (botanique histoire naturelle). 300
Ouvrages dont la valeur totale est de 600 francs.
Le Grand Dictionnaire est publié en 130 livraisons à 1 fr. l'une. Les trois premières sont en vente. On peut l'acquérir aussi au prix de 100 fr. payés d'avance.
La Bible populaire illustrée de 400 vignettes, 100 liv. in-4° de 8 pages chacune, à 40 c.
Histoire Populaire de la France jusqu'à 1815, 4 v. in-4°, 400 vignettes, à 6 fr. le v., 24 f.
1815 à 1863, 400 vignettes, 100 livraisons in-4°, à 40 c.
Les trois règnes de la nature. Lectures d'Histoire naturelle par Chenu. Chaque livraison illustrée format in-4°, 15 cent. — Il paraît de ces ouvrages une livraison par semaine.
Le Tour du Monde, nouveau Journal des voyages, illustré, prix du n° 50 c. Un an 25 fr.

Compagnie Coloniale
ÉTABLISSEMENT MODÈLE
pour la Fabrication spéciale
DES
CHOCOLATS
DE
QUALITÉ SUPÉRIEURE
Fondée spécialement dans le but de donner au Chocolat, considéré au point de vue de l'hygiène et de la santé, toutes les propriétés bienfaisantes dont cet aliment est susceptible, la COMPAGNIE COLONIALE ne fait pas du bon marché la question principale; elle veut, avant tout, ne livrer que des produits d'une supériorité incontestable.
ENTREPOT général à Paris, Rue de Rivoli, 132
Dans toutes les villes de France et de l'étranger chez les principaux commerçants.

PHOSPHO-GUANO
Engrais AZOTÉ très-riche en PHOSPHATES, complètement SOLUBLES, assimilable aux Plantes, et d'une composition invariable.
IMPORTATION DES MERS DES TROPIQUES.
EDIMBOURG — LONDRES — LIVERPOOL.
PETER LAWSON & FILS contractants.
CONSIGNATAIRES GÉNÉRAUX POUR LA FRANCE, L'ESPAGNE ET L'ITALIE :
GALLET LEFEBVRE et Co, Paris, 8, boulevard de Sébastopol, et au Havre
VENTE EN SACS ET BARILS PLOMBÉS AUX EFFIGIES CI-DESSUS AVEC GARANTIE DE CONFORMITÉ AUX ANALYSES PUBLIÉES.
30 fr. les 0/0 kil pour quantités supérieures à 30,000 kil.
31 — — — à 15,000 »
33 — — — inférieures à 15,000 »
franco sur char au Havre, Dunquerque, Nantes, Bordeaux, Marseille, Rochefort et Luçon, payable comptant, sans escompte avant expédition.
UN FRANC DE PLUS PAR CENT KILOS A PARIS.
DÉPÔTS PRINCIPAUX :
Au Havre, GALLET LEFEBVRE et Co, consignataires généraux;
à Dunquerque, VICTOR et LÉON DERODE; à Nantes, F. CAILLARD;
à Marseille, A. RACINE et FILS; à Rochefort, E. GOEPFERT;
à Bordeaux, U. FOURCAND LÉON et Co; à Luçon, A. OLIVIER et F. BARDIN.
Et dans toutes les principales villes de France.

ALCOOLATURE D'ARNICA des VOSGES
Célèbre vulnéraire de VIOLAND, pharm. à Colmar.
Préparée avec la plante fraîche lors de sa floraison, c'est UN VULNÉRAIRE HÉROÏQUE contre les COUPS, CHUTES, CONTUSIONS, BLESSURES, MORSURES, etc., etc., et pour rétablir les sens d'une personne ayant éprouvé une vive émotion.
DANS TOUTES LES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.
A Cahors, chez M. Bergerol, pharmacien.

CAFÉ DE GLANDS DOUX
DE L'ENTREPOT CENTRAL DE FRANCE.
Ce Café est très-efficace dans les migraines, maux de tête et d'estomac. Il est fortifiant pour les enfants et détruit les propriétés irritantes du Café des îles, auquel on peut utilement le mêler. Il calme les irritations et donne de l'embonpoint. — Afin d'éviter les contrefaçons qui sont nombreuses, comme pour tout ce qui réussit, il faut exiger la marque de fabrique ci-contre à l'un des bouts du paquet et à l'autre la signature :
LECOQ ET BARGOIN.
Dépôt chez les princ. épiciers, confiseurs et m^{rs} de comestibles
Le propriétaire-gérant, A. LAYTOU.